

d'avoir choisie avec tant de discernement était vraiment charmante, et il se laissait aller à un état d'esprit qui lui faisait envisager comme très agréable une promenade en forêt. Mme Picot paraissait, de son côté, s'amuser des galanteries de Guy, à qui sa qualité de futur Saint-Cyrien donnait beaucoup d'aplomb, Mme de Quierville, égayée par la bonne humeur générale, se résigna à accepter sans plus de protestation l'absence, pour ce jour-là, de Bernard ; il disparut de bonne heure. et avant que Madeleine ait eu l'occasion qu'elle cherchait de lui parler en particulier. Néanmoins à cause de M. de Palud, elle ne manifesta aucune inquiétude, car elle avait l'intuition très précise que dorénavant il n'admettrait pas facilement chez elle des sentiments qui ne fussent pas en rapport direct avec lui, et que la sérénité d'esprit de sa femme serait au premier rang des devoirs qu'il serait en droit d'exiger ; souriante et gracieuse, elle se tint donc aux côtés de son fiancé.

Où Bernard pouvait-il bien aller ? Cette visite anonyme n'était pas une visite ordinaire ; cela, Madeleine en était sûre.

A Sillé, le même après-midi, Mme Vaudrey qui, pour essayer de se distraire, jouait du piano dans son salon solitaire, fut agréablement surprise lorsque Boniface vint s'informer si elle voulait recevoir M. Bernard de Quierville ? Elle donna au plus vite l'ordre de l'introduire, n'étant pas sans avoir de vagues soupçons des espérances de Mme de Quierville, et, pour sa part, ne demandant qu'à s'y prêter. Tout ce qui rendrait un peu d'animation à la vie lui paraissait souhaitable, et le spectacle continu de la tristesse de Geneviève la minait ; elle trouvait son enfant presque cruelle, et il y avait des moments où elle se disait qu'avec un père

et une mère qui vous adorent, une sœur bonne et tendre comme Juliette, la jeunesse et la santé, on n'a pas le droit de prendre la vie en dégoût. Il arrivait à la pauvre mère de détester cordialement Marcel, cause de toute cette misère, et elle regardait comme le plus grand malheur de son existence de l'avoir jamais rencontré. Mme Vaudrey n'avait pas follement aimé son gendre M. Picot, mais au moins avait-il eu une manière simple et naturelle de quitter ce monde. Mme Vaudrey parlait maintenant presque toujours d'une voix plaintive, et la moindre chose lui causait une émotion. Comme elle vit à Bernard un air sérieux, elle eut soudain peur.

— Il n'est rien arrivé à ma fille ? demanda-t-elle avec appréhension.

— Rien que d'agréable, j'espère, madame. J'ai laissé tous les habitants de Senozan se préparant à une excursion en forêt. Et, sans attendre de réponse : — Mlle Geneviève est-elle ici ?

— Geneviève est descendue jusqu'à la ferme. Le dimanche, l'après-midi, la vieille Mme Etienne est souvent seule : elle aime beaucoup Geneviève, qui lui fait la lecture, les yeux de la pauvre femme ne lui permettent plus de lire elle-même. Ce n'est pas une fameuse distraction pour ma petite Geneviève, mais j'aime mieux cela que de la voir se manger le cœur en silence. Oh ! monsieur de Quierville, quel triste jour que celui où elle a été fiancée à ce malheureux garçon !

— Nul ne pouvait le prévoir, madame. Pensez-vous que je dérangerai Mlle Geneviève si j'allais jusque chez Mme Etienne ?

— Oh ! non. Est-ce que vous avez quelque chose à dire à Geneviève ?

— Oui, madame.

— Je crains que ce ne soit encore un